# L'écho des murailles

Journal de l'Association du Château d'Allègre
N° 15-2016

## L'édito du Président

Vive la jeunesse !

Elle a été meurtrie le 13 novembre à Paris, nous avons été horrifiés de cette sauvagerie qui a fauché ces enfants du monde qui voulaient tout simplement partager un verre ou un moment de musique. Elle se relève, va de l'avant au-delà des peurs et des obstacles, car il en est ainsi, la jeunesse est éternelle.

Nos journées de travail des premiers samedis de chaque mois, nos chantiers, notre fête, nous montrent une jeunesse enthousiaste, joyeuse, attentive, intelligente ! Ils nous poussent, nous entrainent, nous bousculent, c'est une grande joie de les voir grandir et s'affirmer ! Ils sont les jeunes pousses des graines que les anciens, fondateurs de l'association ont semé il y a 23 ans, puis arrosé patiemment mois après mois, fait germer et lever. Aujourd'hui ils commencent à prendre le relais et apportent un souffle nouveau à notre association.

Vous allez au travers des pages de votre journal voir l'ensemble des réalisations et manifestations de l'année 2015. Elle fut travailleuse et festive à la fois. Je retiendrai deux sujets en particulier :

- La fête du mois de juillet qui a connu un grand succès (plus de 350 repas servis), animée par les troupes médiévales et le bal folk, et la représentation théâtrale du vendredi soir qui a offert un très beau spectacle.
- Les nombreux travaux dont la réfection des arases du mur nord et le dégagement des parties de la seconde enceinte à l'ouest et au sud.

Notons également l'entrée du château dans « le plus grand musée du monde », via les panneaux installés sur le site et qui donnent accès via des 2R-codes à des vidéos visibles sur Smartphone. La modernité au service de l'Histoire.

Je terminerai en remerciant très chaleureusement les partenaires qui nous aident financièrement parlant ou en nous prêtant du matériel, la commune, la communauté de communes Cèze Cévennes, l'Office de tourisme, la région Languedoc-Roussillon, l'état via Jeunesse et Sports et la DRAC, et les entreprises du secteur.

Bonne lecture

Bernard MATHIEU

# CHRONIQUES DU CHÂTEAU

## La vie de l'association :

En 2015, l'association a poursuivi avec passion et enthousiasme sa mission de sauvegarde du castrum. Grâce à une affluence toujours aussi importante (entre 25 et 30 personnes en moyenne) plusieurs chantiers ont pu être menés de front. Il est remarquable de constater que chaque premier samedi du mois de nouveaux bénévoles se présentent. Le bouche à oreille ainsi que notre site Internet sont les principaux vecteurs de ce phénomène. Certains ne viennent qu'une fois et d'autres deviennent des abonnés séduits par la convivialité de ces journées chantiers. Comme en témoigne Mathilde « C'est Théo qui m'a parlé de l'association, m'incitant à venir. Ça m'a plu et je suis revenue car l'ambiance est sympa et que l'on passe un bon moment ». Nous avons aussi eu la surprise de voir débarquer une famille venue de New York, qui a profité de son séjour près d'Uzès, pour nous aider à travailler sur l'enceinte extérieure. Certains de nos habitués (Claude, Richard et Arlette) n'hésitent pas à venir de Sète ou de Miramas pour jouer les forçats le samedi matin. L'autre chance de l'association, c'est sa capacité à attirer des jeunes parmi ces nouveaux bénévoles. La preuve en est le chantier de décembre ou dix jeunes de moins de 25 ans étaient sur le site. Ainsi, s'opère une alchimie entre la nouvelle génération et les aînés. Cela permet à l'association de jouer son rôle de transmission. Rôle essentiel pour la pérennité et le dynamisme de notre groupe et du castrum.

Les travaux de l'année 2015 ont surtout porté sur les zones périphériques du château. Il faut rappeler que le domaine occupe un hectare et demi de bâti, sans parler des espaces verts environnants qui demandent un gros travail d'entretien. Ce dernier exige de nombreux bras qui manipulent débroussailleuses, cisailles et autre sécateurs, tout au long de l'année. Partout, ce n'est qu'élagage, arrachage, dessouchage, mais aussi palabres pour savoir quels arbres ou arbustes conserver ou sacrifier. Cette année, un nouveau secteur, situé à l'ouest du castrum, entre la deuxième enceinte et le village a été dégagé, en vue des futurs aménagements prévus dans ce secteur. L'arrachage des souches a été particulièrement compliqué. Les racines ayant en effet englobé des pierres et une partie du rocher, leur extraction a pris beaucoup de temps. Mais ses souches récalcitrantes n'ont pas résisté à notre bucheron Olivier. Une équipe d'une dizaine de personnes a travaillé sur ce chantier entre janvier et mai, seulement pour se défaire de la végétation. Il a fallu ensuite rassembler et brûler ces monceaux de déchets végétaux, afin d'avoir une vision neuve du lieu.

Après ce long travail les bénévoles ont décidé de poursuivre l'aménagement paysager et de préparer le futur chantier REMPART. L'objectif étant de mettre en valeur l'enceinte extérieure qui sépare le castrum du village. Le premier travail a été d'épurer le mur en pierre sèche, en grande partie effondré, accolé à l'enceinte extérieure, près de la calade. Quelques tonnes de pierre ont donc été déplacées. Ce travail fastidieux pose les éternels problèmes de savoir où déposer les pierres que l'on retire et qu'en faire par la suite. Dans le cas présent, ces pierres ont été réutilisées pour reconstruire le mur en pierre sèche. Ce dégagement nous a permis de constater, que la seconde enceinte maçonnée, qui jouxte la calade ne s'étire que sur 7 ou 8 mètres puis disparait. Les sondages que l'on a effectués pour voir si le mur maçonné se poursuivait n'ont rien donné. Est-ce que le mur n'a jamais été construit plus loin ? A-t-il été démonté au fil des siècles ? D'autres travaillaient une trentaine de mètres plus loin, pour effectuer des sondages près d'un autre mur maçonné qui semble aussi faire partie de la seconde enceinte. C'est d'ailleurs ici qu'un chantier, qui n'était pas prévu à la base, va se poursuivre tout au long de l'année. Notre idée de départ était de dégager le passage entre un mur en pierre sèche et le mur maçonné pour allonger le circuit des visites guidées. Mais la découverte sur l'enceinte d'un barral a changé la donne. En effet, la présence de ce barral implique donc l'existence d'une porte, dont on a trouvé le seuil en dégageant la zone. Cela nous a incités à chercher le jambage opposé de la porte, nous ne l'avons pas trouvé. Nous avons seulement découvert, un peu en contrebas, une série de grosses pierres alignées, posées directement sur le rocher. Il s'agit peut-être de la base de l'enceinte extérieure, qui a été démontée depuis. L'extraction de ces éboulis nous a permis d'avoir une autre perspective sur ce que l'on connaissait de la seconde enceinte. En effet, au niveau de la porte, nous avons découvert un mur maçonné, large d'environ 1 mètre, qui vire à 90°, en direction du castrum. Mur qui s'enfonce sous des tonnes de gravats. Dans le même temps, une autre équipe découvrait, quelques mètres plus loin, à quelques mètres de la falaise, un second mur, parallèle au premier et s'enfonçant aussi sous les gravats. Pour savoir à quoi s'en tenir, une équipe (parfois jusqu'à 10 personnes), dirigée par Lionel et Antoine, s'est occupée, jusqu'en novembre, à extraire les mètres-cubes de pierres qui encombraient le site. On s'est très vite aperçu que ces pierres n'étaient pas celles du mur d'enceinte qui ont dû être réutilisées depuis longtemps. Il s'agit bien d'un "clapas" comme on le nomme localement. En fait un tas des pierres extraites jour après jour des terres arables qui ont été stockées sur des zones non cultivables. Compte tenu de la porte trouvée sur l'enceinte, cet immense "clapas" a été établi sur l'emplacement du chemin menant à l'entrée de la tour sud. Celle-ci étant ruinée, ce sentier, devenu inutile, représentait certainement un lieu de stockage de choix. Mais que nous révèle le dégagement de ces tonnes de pierres et de terre par nos bagnards volontaires ? Avons-nous à faire avec les bases d'un réduit ou d'un poste de garde ? L'énigme reste entière. En effet le retour maçonné, proche de la falaise, qui laissait penser à un local fermé s'interrompt par un pied droit après une cinquantaine de centimètres, la suite du mur étant montée en pierres juste liées à la terre. De l'autre côté le large mur maçonné tend à disparaitre au bout de quelques mètres jusqu'à une ligne de rocher.

La densité de bénévoles étant trop importante sur un espace aussi réduit, certains d'entre eux sont allés faire des sondages quelques dizaines de mètres plus haut, derrière le four à pain, afin de vérifier que le mur maçonné (mur sud) qui se trouve là, parallèle à la falaise, rejoignait le réduit découvert en contrebas. Pour l'instant, rien ne permet de l'affirmer ou de l'infirmer. Par contre, à notre plus grande surprise un autre mur perpendiculaire à celui-ci et semblant rejoindre la tour occidentale a été découvert. Ce mur maçonné se perd aussi sous les gravats, résultat de l'effondrement du mur sud de la tour occidentale, il y a quelques années. Là encore des tonnes

# D'ALLÈGRE 2015

de pierres et de terre ont été charriées. L'équipe en a aussi profité pour arracher ou tenter d'arracher quelques souches qui déstabilisaient les murs. Malgré leurs efforts Pierre et Manu ne sont toujours pas parvenu à leur fin avec un très gros buis enchâssé dans l'angle du mur.

D'autres chantiers ont été menés en parallèle. Ainsi, Richard, Gilbert et Bernard ont terminé l'aménagement de la terrasse de la maison Loubier. Ils se sont penchés sur la restauration du muret dont certaines pierres se descellaient et ont reconstruit l'angle du mur qui avait été démonté l'an passé. La bétonnière n'a pas chômé pour fournir le mortier nécessaire à la réfection de ce mur épais. Afin d'aménager l'accès à la terrasse, les grosses pierres en excédent ont été disposées en bordure du chemin, un moyen de les stocker intelligemment. Quatre samedis ont été nécessaire pour remettre à neuf ce lieu si important. En effet, outre la beauté du paysage qu'offre la terrasse, c'est aussi ici que l'équipe se rassemble à midi pour discuter et partager un moment de détente autour de la marquisette de Mimi. Le président en profite aussi pour faire les annonces et présenter les nouveaux adhérents. C'est aussi un lieu idéal pour se poser et faire la causette quand il fait beau et chaud les samedis après-midi.

Bernard, Gilbert et Fernand ont su se réchauffer, en creusant, en février, deux trous pour accueillir les montants de la barrière fermant l'accès au site aux voitures. Son ancienne position s'étant révélée trop facile à contourner. Bernard et Jacques sont ensuite intervenus en cours de mois pour l'installer malheureusement, quelques jours après, au mois d'avril, notre barrière était déjà hors d'usage, du fait de quelques imbéciles. Il semblerait, en effet, qu'un groupe de fêtards indélicats n'ait rien trouvé de mieux que de forcer la barrière à peine d'installer pour prendre possession des lieux sans la moindre autorisation et déranger le voisinage qui, compte tenu de la hauteur du site, s'étend à toute la plaine environnante. Sans compter que ces gens se permettent de disposer à leur guise des tables de la maison Loubier que nous avons retrouvé abandonnées à l'extérieur. Table que nous devons aussi réparer car d'autres les démontent pour utiliser les pieds comme bois de chauffage. Quelques barbares ont aussi profité de l'isolement pour démonter une partie du mur de la chapelle que Sylvain a été obligé de reconstruire. Ne nous étendons pas plus sur la bêtise incommensurable de certains et revenons à notre travail

De leur côté Sylvain, Hervé et Laurent ont dressé l'échafaudage afin poursuivre les finitions de la toiture et de parfaire l'étanchéité au droit des murs de la maison Laurent Vincent. Ce travail effectué, Richard et son équipe ont entrepris la dépose du plancher primitif de la maison Laurent. Il avait été installé pour faciliter le montage du toit et réalisé en aggloméré pour raison d'économies, sachant qu'il allait subir la pluie pendant de nombreux mois. Grace à Cyrille, qui a gracieusement fourni le bois nécessaire, le plancher de la maison a été en grande partie installé. Alexandra, entre autres, s'est amusée à clouer les lames du parquet. Le premier étage de la maison est donc accessible depuis janvier.

Claude, notre spécialiste des murs en pierre sèche, s'est baladé un peu partout sur le site pour remonter des murets ou en construire de nouveaux, notamment autour du pré, où se tiennent les jeux et la buvette lors de la fête. C'est un travail remarquable dont on ne souligne jamais assez l'utilité et le rendu esthétique. C'est aussi un moyen de réutiliser les pierres qui trainent de-ci de-là. Richard, Jacques, Fernand, Bernard et d'autres participent aussi à cet aménagement paysager en remontant quelques pierres ici où là, en construisant des escaliers en pierre sèche ou en rondin pour faciliter l'accès entre les deux plateformes ou en préparant l'emplacement qui accueille la citerne d'eau. Citerne qui a été installée en décembre au prix d'un bel effort collectif. Le transport, du pré jusqu'à la maison Laurent Vincent, a nécessité une bonne dizaine de personnes. Le poids et les passages malcommodes n'arrangeant pas la situation. Tous ces nouveaux aménagements permettent d'améliorer d'année en année le déroulement de la fête et l'accueil du public. En outre, des panneaux indicatifs ont été placés sur le parking faisant face au Mas d'Allègre et sur la calade.

À l'intérieur du castrum, des travaux ont commencé au mois de novembre sur la tour d'entrée de l'ensemble palatial. L'objectif étant de retirer la terre et les pierres accumulées sur le sommet de la voûte afin de couler ensuite une dalle de protection pour assurer son étanchéité. Il s'agit de la seule voûte conservée en l'état dans le château. Afin d'assurer la sécurité du chantier, quelques rambardes ont été posées au sommet de la tour. Les quelques mètres cubes de pierres provenant de la destruction des murs et recouverts par une importante couche de terre ont été dégagés par Cyrille, Bernard et nos deux jeunes, Rémy et Clément. De son côté Jacques a installé à différents endroits des panneaux interactifs permettant d'avoir accès avec un smartphone à une dizaine de vidéos évoquant le castrum.

# CHRONIQUES DU CHÂTEAU

Ce gigantesque travail est toujours récompensé par des repas, souvent gargantuesques, dont le service est le plus souvent assuré par Kinou, Maryse, Arlette, Annette et Marie-Claude. Comme dirait Jean-Marc, que ferions-nous sans nos gentes dames ? On a ainsi eu droit, en janvier, au délicieux foie gras préparé par Sylvain, à la garbure de Maryse en février et à son omelette aux cèpes en avril. L'affluence étant encore plus importante lors des repas, la maison Loubier se fait trop étroite pour accueillir tous les convives.

**Vie de l'association, fêtes diverses, visites, collaboration associative**

Tout ce travail est récompensé aussi par une fréquentation du site en hausse constante. Outre les randonneurs, beaucoup de gens viennent au castrum pour trouver près de chez eux un havre de paix. C'est bien sur le week-end, que de très nombreuses familles décident de « venir faire un tour pour voir l'avancée des travaux » et le castrum est devenu un but de visite pour une petite promenade digestive. De nombreux promeneurs profitent de la cheminée de la maison Loubier pour faire cuire les grillades et pique-niquer sur place. Le castrum est aussi devenu pour certain un lieu idéal pour organiser des chasses au trésor.

Comme chaque année certains décident de venir le premier samedi du mois pour bénéficier des explications fournies par les uns et par les autres. Grâce à Théo nos visiteurs non francophones bénéficient d'une visite en anglais. Jean-Marc, Jacques et Lionel ont accueilli de très nombreux groupes venus d'un peu partout. Le site Internet, qui a dépassé les 50 000 visiteurs, en est souvent à l'origine. Ainsi avons-nous accueilli, en mai les randonneurs du Pays des Vans ou l'association pour le patrimoine archéologique et historique du Larzac en automne et un groupe des Maisons Paysannes de France en décembre. Cette année encore, les 164 élèves de 5ème du collège de Salindres sont venus découvrir le site. Ils ont pu se faire une idée d'un lieu qu'ils avaient étudié en cours d'histoire et faire leurs premiers pas de géologues avec leurs professeurs de sciences. D'autre part une classe-patrimoine du collège de Saint-Ambroix a également pu bénéficier d'une visite. Cette classe a travaillé toute l'année sur des documents historiques de divers sites de la région.

Les différentes fêtes organisées par l'association permettent aussi d'accueillir un public nombreux. En juin, s'est déroulée le troisième Cabre d'Or. Cette procession qui relie le Castellas de Bouquet au castrum d'Allègre n'a pas vraiment connu le succès. Les raisons de ce revers sont multiples. Tout d'abord le choix de la date, qui correspondait cette année avec le fête de la musique et à bien d'autres manifestations, n'a pas été propice. En outre, la chaleur estivale a dissuadé de nombreux marcheurs à venir se joindre à nous. Les quelques courageux ont été récompensés par la dégustation des fougasses, cuites le matin même dans le four du castrum. L'idée de la procession entre les deux châteaux n'est pas abandonnée. Nous allons certainement changer de date et associer cet événement avec les journées du patrimoine au mois de septembre.

La fête du mois de juillet a connu un grand succès comme vous pourrez le lire dans un autre article lui étant consacré. Les journées du patrimoine organisées au mois de septembre ont attiré beaucoup de monde. Les fougasses ont rapidement disparu. Les visites, assurées par Lionel, en habit d'époque, sont souvent très longues (3 heures). Les questions fusent, autant sur le castrum que sur le paysage, que beaucoup découvrent pour la première fois d'ici. La visite se faisant en continu, le groupe de visiteurs est mouvant, avec des personnes qui viennent se greffer en cours de route et qui s'en vont là où elles avaient débuté. C'est au cours de ces journées du patrimoine qu'a été inauguré le système numérique du "Plus Grand Musée du Monde".

La collaboration associative est une autre marque de fabrique de l'association. Des liens toujours aussi étroits unissent l'association avec celle de Bouquet comme on le verra plus loin. Un lien consanguin uni notre association à Histoire et Traditions, association présidée par Jean-Marc de Béthune. Cette association spécialisée dans la sigillographie (la science des sceaux), les armures, les armoiries et l'héraldique propose une magnifique exposition dans le département du Gard et parfois au-delà. Plusieurs bénévoles d'Allègre viennent régulièrement prêter main-forte pour le montage, l'animation et le démontage de cette exposition. La philosophie est de faire découvrir aux plus jeunes notre patrimoine. Ainsi les écoliers de Moussac, de Sabran ou de Saint-Victor Lacoste ont pu, avec leurs institutrices, être initiés à ces sciences. De nombreux enfants, enchantés par leurs découvertes, entrainant ensuite leurs parents à l'expo pour un saut dans le passé.

**Lionel HASPEL**

# D'ALLÈGRE 2015

## Chantier REMPART 2015

Après avoir attendu avec impatience l'arrivée des bénévoles, je les accueille enfin à la gare dans la soirée. Les présentations faites nous nous rendons alors chez Dominique et Michel, hôtes d'exception qui hébergeront et nourriront nos petits bénévoles tout au long du chantier. La timidité est marquée chez certains mais la convivialité efface rapidement les possibles appréhensions. Le chantier semble bien parti. Après une bonne nuit de repos, nous montons au château d'Allègre. Les bénévoles ont alors l'occasion de découvrir des ruines centenaires, ainsi qu'un panorama d'exception donnant sur les différentes places fortes de la régions cévenole. Jean-Marc historien passionné, nous explique l'histoire et les secrets du Castrum. Nous faisons ensuite un point sur les motivations de chacun, ainsi que l'organisation pour les jours à venir. Enfin, nous allons découvrir les chantiers et les murs qui vont nous occuper durant ces deux semaines. Un éboulement de pierre sur le rempart de l'enceinte extérieure, datant du treizième siècle, n'attend alors plus que nous. Armés de gants, nous déblayons et trions les cailloux afin de retrouver une base saine. Finalement le trou de un mètre d'épaisseur sur un mètre de large deviendra une balafre de 6 mètre de long pour 1 m 50 de hauteur. L'équipe ne semble pas effrayée par la tache et écoute consciencieusement mes conseils ainsi que ceux d'Antoine (ancien chef de chantier) venu en renfort afin de remonter le mur en pierres sèches. Après une journée bien remplie, les bénévoles profitent de la fraîcheur d'une piscine pour combattre la chaleur qui ne nous quittera pas durant ces quinze jours. Chaque jour est prétexte à apprendre de nouvelles choses, de nouvelles techniques, et a son lot de crises mais aussi de bons moments. Les bénévoles travaillent dur et afin qu'ils puissent découvrir la région nous faisons de nombreuses activités : Feu d'artifice du Volo Biou, fête médiévale au château, baignades à la rivière, visite des châteaux de Moussac et de Portes, sans oublier les siestes biens méritées lorsque la fatigue se fait sentir. Alors le temps semble s'être accéléré et presque soudainement il ne reste plus qu'un jour avant la fin, les bénévoles sont inquiets. Qu'à cela ne tienne, nous les motivons de plus belle et le lendemain, investis d'une énergie nouvelle, les bénévoles finissent le mur, pas peu fier d'eux. Nous avons même eut le temps de faire un petit terrassement. Ces quinze jours, qui nous ont mis a rude épreuve parfois, ont finalement été trop courts et surtout une belle occasion de faire travailler ensembles des gens de différents horizons vers un but commun. Ces deux semaines ont été un temps de rencontre, de partage hors du temps ou chacun a pu laisser un peu de lui dans le village de chevaliers d'Allègre.

**Emmanuel LUBIN**

### Terre de pierre, stage REMPART d'animateur de chantier

Dans le cadre magnifique du village d'Opoul-Perrillos, Estelle, Gaël, Clément et Sarah accueillent avec le sourire les futurs encadrants de chantiers remparts durant une semaine. Disponibles et généreux, ils répondent à toutes vos interrogations et n'hésitent pas à déborder sur leurs heure afin de répondre à tout le monde. Lorsque le temps le permettait nous avons pu nous balader au château de Salvaterre ou apprendre les techniques de la pierre sèche pour entourer de futurs jardins ou refaire des murs majestueux. Le gîte, ainsi que la maison principale ont été reconstruits par leurs soins (avec l'aide de bénévoles) afin d'accueillir les formations Remparts. Choix de vie assumée, jusque sous la douche (solaire). Le dépaysement est total et les paysages fabuleux entre ciel et terre. Un grand merci à ces quatre légendes, ces doux dingues passionnés, qui ont sut insuffler la passion d'un mode de vie, de l'amour de la pierre et qui surtout n'ont rien lâché afin de proposer aujourd'hui des formations de qualités. Ceux qui l'ont vécu sauront de quoi je parle, dépaysement, amitié et bonne humeur sont les atouts de ce petit village perdu au creux des montagnes.

**Emmanuel LUBIN**

# CHRONIQUES DU CHÂTEAU

## Les fêtes au Castrum

Dans la vie de l'association, la fête a une place particulièrement importante. Elle est indispensable au site car elle jette un formidable coup de projecteur sur le Castrum et permet à bien des gens une première découverte du château. C'est l'occasion pour les bénévoles de se défouler en se coulant dans les frusques de ces lointains ancêtres qui ont hanté ces vieilles murailles. Enfin il ne faut pas négliger le fait que, si le mauvais temps ne vient pas tout gâcher, elles représentent une part non négligeable du financement de notre action pour le patrimoine.

Depuis quelques années, trois rendez-vous se sont imposés auxquels, depuis l'an dernier, s'ajoute la représentation théâtrale que nous offre les troupes éphémères d'Alexandre Fergui, qui prévoit de revenir cette année avec une nouvelle création.
La saison débute mi-juin lors des Journées du Patrimoine de Pays. Au programme procession costumée entre le Castellas de Bouquet et le Castrum d'Allègre et soirée conviviale autour des casse-croutes tirés du sac agrémenté de fougasses cuites dans le vieux four. Pour cette édition, le préposé à la cuisson, Jacques, étant retenu ailleurs, c'était Olivier qui officiait au four; Et pour son coup d'essai, les fougasses étaient très réussies. Il n'en a pas été de même pour la procession qui c'est déroulée avec un effectif réduit et les visiteurs ont été peu nombreux. Il est vrai que la forte canicule de ce mois de juin n'incitait pas à la randonnée en plein soleil. D'ailleurs ce point a fait l'objet de commentaires dès notre CA de septembre et décision est prise pour limiter la manifestation de juin au pique-nique et fougasses, la procession étant déplacée en septembre au cours des journées européennes du patrimoine.

Vient ensuite juillet, ce mois qui est synonyme de vacances pour la plupart des gens est le plus chargé pour les bénévoles de l'association. Outre l'accueil et l'accompagnement des jeunes bénévoles de REMPART, la préparation de la fête mobilise toutes les énergies. Certes tout ne se fait pas au dernier moment, un groupe y travaille depuis le mois de janvier et bien des choses à faire sont parfaitement rodées, mais il y a toujours des surprises de dernières minutes. En effet, Salindres qui jusqu'à présent nous prêtait l'essentiel des tables et chaises, avait pris la décision de louer dorénavant son matériel et Saint Ambroix n'avait en principe rien de disponible à notre date. Cela promettait une note plutôt salée. Ce n'est qu'une dizaine de jours avant qu'un contact avec les services techniques de Saint Ambroix nous apprend que finalement ils sont en mesure de nous fournir la majeure partie du matériel, à charge pour nous de venir en prendre possession. D'autre part nos théâtreux souhaitant une scène de taille significative, il a fallu trouver une commune possédant le même modèle que celle d'Allègre et disposée à nous la prêter pour compléter la surface, c'est Saint-Victor-de-Malcap qui nous sauvera la mise. Les deux jours précédant la fête sont donc particulièrement chargés pour l'équipe qui se charge des manutentions et des divers montages. Mais la récompense sera là et, la journée ayant été particulièrement belle, le public fût nombreux et le banquet s'est

déroulé à guichet fermé. Ce succès nous le devons aux intervenants animateurs : Douves & Donjons et Cati and Me, mais surtout la troupe des Sans Terres de Régordane qui nous offre sa prestation, camp médiéval, ateliers, archerie et combats de chevaliers, on peut dire qu'ils ont assuré. N'oublions pas nos amis du Montalet et de Sabran qui viennent en costume et participent ainsi à l'animation. Saluons le travail des jeunes REMPART qui se sont mis au service avec beaucoup d'entrain et, bien sûr, une mention spéciale pour Véronique et Pierre Roussel qui ont assuré la préparation du repas. Notons que toute cette belle fête ne serait pas possible sans le concours de l'entreprise Lambeye qui nous confie gracieusement le groupe électrogène indispensable aux lumières et à la sonorisation.

Avant une trêve estivale, une bonne partie de l'équipe organisatrice a participé, dès la semaine suivante, à la première fête médiévale organisée par nos amis de Muses et Hommes à Sabran. Membre de REMPART depuis peu, cette association, présidée par Alexandre Pau, nous avait sollicité pour les conseiller dans l'organisation d'une telle manifestation. Force est de constater, devant l'ampleur de l'évènement et le succès qu'il a remporté, l'élève a dépassé le maître !

# D'ALLÈGRE 2015

Médiévale de Sabran

C'est en septembre qu'a lieu la dernière manifestation, lors des Journées Européennes du Patrimoine. Au programme visites commentées, fougasses et, cette année, inauguration du système vidéo-informatif par QR-codes. La fréquentation, surtout le dimanche, est toujours plus grande et

notre ami Lionel enchaîne visites sur visites qui se prolongent fort tard dans l'après-midi.

**Jacques REY**

## Le Plus Grand Musée du Monde

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les Journées du Patrimoine ont été l'occasion d'inaugurer un système original et moderne permettant aux visiteurs d'obtenir des information en temps réel sur certains points du château. Pour peu bien sûr de disposer d'un smartphone car, qui l'eût cru, notre chère ruine est parfaitement couverte par la 3G (certains affirment que le fantôme du seigneur d'Allègre, ayant trouvé un portable égaré par un visiteur, passe ses nuits à surfer sur internet !).

La découverte

par hasard d'une vidéo sur le Castrum diffusée sur Youtube, dans laquelle nous découvrions un personnage perché sur le cœur de la chapelle, nous a poussé à prendre contact avec son auteur afin de faire

supprimer ce passage donnant un mauvais exemple pour la sécurité. C'est ainsi que nous avons connu Michaël PALATAN, historien, qui, après avoir satisfait à notre requête, nous a invité à participer à son projet de «***Plus Grand Musée du Monde***». Son idée étant de couvrir la région de panneaux comportant un QR-code (sorte de code-barre que l'on «flashe» avec son smartphone pour accéder à de l'information au travers d'internet) en choisissant de préférence des lieux moins connus que les grands sites nationaux, mais pas moins intéressants. Certes la création de vidéos a un coût et nos moyens ne sont pas pour le moment à la hauteur, toutefois le projet de M. Palatan en étant à ses débuts et devant se créer quelques références, il nous a offert la création d'une dizaine de micro-documentaires et nous nous sommes chargés de réaliser les panneaux que nous avons agrémentés d'une courte explication en français et en anglais afin de ne pas léser ceux qui ne sont pas encore des adeptes de la technique.

**Jacques REY**

## Le Chantier Familles Rurales

C'était un projet qui nous tenait à cœur depuis longtemps et qui avait été programmé pour 2014, celui de sécuriser les sommets de la longue muraille nord par un assainissement et un scellement au mortier de chaux des arases. Mais le responsable des monuments historique nous avait coupé l'herbe sous les pieds en réclamant un permis de construire après étude d'architecte (juste de quoi doubler la facture de l'opération). Finalement, après de nombreuses discussions et prises d'avis auprès de nos amis du Montalet, la mairie à tranché, faisant passer la sécurité et la responsabilité engagée devant le risque d'accident de personnes devant ces exigences discutables, d'autant qu'il ne s'agissait en aucun cas de reconstruction. Le travail a donc été confié à Familles Rurales qui dispose de toute la compétence nécessaire mais aussi de l'échafaudage et du matériel ad-hoc. Quelques problèmes de réorganisation dues à la fermeture d'une agence Familles Rurales (qui fait les frais des réductions budgétaires) nous a obligé à attendre le mois de septembre 2015 pour voir démarrer le chantier. Il aura toutefois été rondement mené. Le sommet de la muraille a été débarrassé de la végétation et de la terre, les pierres sommitales on ensuite été scellées au mortier de chaux en conservant aux murs leur aspect ruiniforme. Le travail ne se remarque absolument pas depuis le bas de l'enceinte, seul nos yeux habitués au site remarquent que quelques trous de boulins ont été restitués. Vu de dessus par contre on constate que la muraille est maintenant saine et prête à affronter les éléments en toute sécurité. Un grand merci à l'équipe de Familles Rurales pour ce beau travail.

**Jacques REY**

# ALLÈGRE 2015 en images

# ALLÈGRE 2015 en images

# ALLÈGRE 2015 en images

Castrum d'Allègre

# ALLÈGRE 2015 en images

# ALLÈGRE 2015 en images

**La Compagnie des Lueurs CHANTECLER**

Le pari était osé, déplacer une troupe de 19 comédiens, les loger dans un camp précaire (le pré de la famille Garrel était presque trop petit) et nous enchanter avec une interprétation magistrale de Chantecler. Ils ont réussi ce tour de force, un grand bravo à Alexandre Fergui et Anne Falcon, les metteurs en scène, à Alexis Pujols, Chantecler, Adrianna Möbius, la faisane, et à tous les autres talentueux comédiens.

# LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

*La famille Gueydan est bien connue dans la commune d'Allègre. Ce que l'on sait moins, c'est qu'au travers de ses alliances, au XVIII ème siècle, elle a donné naissance à une lignée de personnages qui se sont illustrés à maintenir l'espoir puis à rétablir la dignité de la communauté Protestante. Le plus illustre d'entre eux, malgré son implication dans la rédaction de la Déclaration des Droits de l'Homme, sera très mal récompensé.*

*Jacques Rey*

## LES RACINES AUTOCHTONES D'UNE MÉMORABLE LIGNÉE HISTORIQUE

***N'oublions pas les aïeux qui ont porté la fatigue et le poids des mauvais jours, pour que nous, leurs enfants, nous profitions aujourd'hui et de leur sueurs et de leur sang.***

**Cet article est dédié à monsieur et madame René GUEYDAN pour nous avoir confié leurs archives familiales.**

Les racines de la famille GAIDAN, GUAIDAN, GAYDAN, GEYDAN, se perçoivent très anciennement ancrées dans le hameau niché sur les flancs du Sant-Peyre, Saint-Jean de Suzon, qui à une époque lointaine figurait comme une annexe du prieuré de Notre Dame d'Arlende. De ce lieu escarpé et solitaire cette famille, que l'on peut qualifier de très féconde, essaima très tôt pour donner naissance à de nombreux rameaux qui s'implantèrent et eurent postérité dans la plupart des communautés blottis à l'ombre du MONT BOUQUET. Outre le lieu originel de Suzon, où un noyau se perpétuera pendant des siècles, les archives conservent en mémoire plusieurs souvenirs distincts sur maints enracinements familiaux qui se situent tout d'abord au sein même du castrum d'Allègre. On distingue dès le XIV siècle un foyer d'implantation en la présence de Pierre Gueidan qui, en 1320, transige avec Robert de Salavas, coseigneur d'Allègre, au sujet d 'un jardin, ou encore un Antoine Gaidan lequel possédait une maison qui jouxtait la porte fortifiée donnant accès à l'intérieur du château. Les archives nous remémorent aussi la présence d'un Michel (Miquel) Gaidan, lequel faisait résidence dans un logis (casal) qui avoisinait le ranc du château. L'attache résidentielle de cette branche familiale perdurera jusqu'au XVIII siècle, où cependant nous les retrouvons entre temps implantés dans le bourg attenant la forteresse, laquelle était ruinée à cette époque[1]. Certains noyaux de cette famille s'établiront et feront souche du côté des Fumades, tandis que d'autres séjourneront dans les paroisses de Fons-sur-Lussan, Lussan, Navacelles et Brouzet. Si la plupart des Gaidan subsistaient du travail de la terre et de l'élevage, les textes de l'époque souscrivent à les cantonner dans une sorte de hiérarchie ressortant du milieu des campagnes. Leurs activités apparaissent ainsi dans le monde rural et agraire sous tout un glossaire de mots liés aux travaux de la terre et à la richesse patrimoniale de chaque foyer (ménagers, laboureurs, fermiers, travailleurs de terre). Le premier qualificatif qui apparaît sous le terme de ménager évoque, dans le midi, un sens d'opulence et classe ces agriculteurs comme de féconds propriétaires terriens. Au dessous on les rencontre désignés par le terme de laboureur, ce qui indique qu'ils possèdent des bêtes de labours avec naturellement une étendue de terres assez conséquente. Une minorité d'individus, porteuse du nom, se retrouve mentionnée comme travailleurs de terre ou comme journaliers (brassier). La plupart de ces paysans adjoignirent aux labeurs de la terre des petits métiers qui leurs permettaient d'obtenir quelques compléments de revenus. D'autres se distinguent dans l'artisanat exécutant diverses activités manuelles de qualités. On les retrouve ainsi œuvrant comme tanneur, tisserand, cardeur, cadissier, sargier, facturier de laine, maréchal de forges, hoste (aubergiste), ou bien cordonnier (contrat de mariage, 22 avril 1604, Pierre Gueydan, cordonnier, fils de Pierre, avec Simone Clot[e], fille de Simon et de Marie Robert). Parmi eux, ils seront nombreux à briguer et accéder à des responsabilités représentatives au sein des communautés environnantes. À ce titre on les rencontre pourvus d'obligations consulaires, tandis que d'autres officient en qualité d'officiers seigneuriaux (Gaspard Gueidan, bayle), lieutenant de justice (Jean Gueidan ), ou parfois régent d'école (Etienne Gueidan). La collecte d'informations sur certains membres rapporte qu'ils détenaient, au sein de certaines communautés, une autorité et une influence assez étendue. Des enquêtes et investigations, antérieures à la rébellion camisarde de 1702/1704, portaient déjà des commentaires, voire des dénonciations, qui s'avéreront plus tardivement prémonitoires sur les idées réfractaires qu'ils colporteront et sur leurs comportements factieux et séditieux. Les recueils, citant les autorités, sont suffisamment explicites sur leurs futures implications : «*sur la paroisse de Fons et son annexe Vendras, il est écrit que les habitants se font distinguer en mal ; le nommé Gaspard Gueidan, bayle, s'est fait consul et corrompt de ses discours tout le voisinage*». En ce qui concerne Jean Gueidan, les rapports ajoutent que ce dernier se manifeste comme l'un des plus hardis du diocèse et on dit autrement qu'à la première révolution qui se ferait il serait des premiers conjuré à la suivre. En marge de ces remarques, il est ajouté qu'il habite à l'entrée d'un bois et dans un voisinage classé comme le plus dangereux du diocèse. Toutefois certains membres se démarquent par l'acquisition d'un statut social plus élevé, c'est ainsi que Pierre Gueidan, de Fons, vers les années 1727, se révèle porteur des titres de docteur et avocat, tandis qu'un autre se targue de la notoriété de bourgeois. La seconde observation que l'on peut exposer sur ce patronyme local réside dans le fait que, très précocement, la plupart[2] des membres de cette lignée étreignirent la religion Calviniste. Cette fidélité ne se démentira pas, même aux cours des moments les plus difficiles. Outre les documents d'origines notariales ou la documentation parcellisée consignées dans les registres des ministres, les registres paroissiaux tenus par les curés contiennent des annotations suffisamment explicites, mais aussi assez couramment informulées ou sous entendues, signifiant la présomption d'appartenance à la Religion Prétendue Réformée[3]. Ces doutes seront parfois validés et authentifiés lorsque apparaîtront plus tard leurs noms dans la liste des arrestations, des peines de condamnations pour avoir tenté de rejoindre les pays de refuge. Le loyalisme pour la préservation de leur foi poussera quelques individus de ce nom à passer à la résistance armée. Ainsi certains se révéleront dans les listes d'investigations comme étant de féroces et ardents partisans dans la révolte des Camisards. Enfin, nous les retrouvons plusieurs fois compromis et surpris par leur présence aux assemblées du Désert, notamment au XVIII ème, ou bien arrêtés sur le chemin de l'exil. Les documents préservent en particulier le baptême protestant de Pierre Gueidan (né le 27/10/1606, bap. le 16/11/1606), fils de Simon et de Marie Pelette (Pelet). Les parrains et marraines n'étant autres que Pierre Gueidan et Marie Domergues. C'est aussi ce qu'il ressort, en date de 1617, ou des preuves significatives cautionnent l'antériorité confessionnelle de cette famille. On dépiste ainsi, dans les derniers vœux testamentaires de Simon Gueydan de Suzon, plus vieux, affermir dans ses aspirations religieuses le désirs de rejoindre, pour sa dernière demeure, l'endroit ou l'on est accoutumé d'ensevelir les corps des trépassés de ceux qui comme lui font profession de la religion prétendue réformée (carré de terre par devant le hameau). L'unisson dans la même foi de cette famille ne se démentira pas aux cours des générations et des âges. Cependant des préoccupations économiques et sociales, qui apparaîtront sur un patrimoine nourricier bien en peine d'assurer à chacun un devenir meilleur, conjecturèrent les préliminaires d'éclatement de la cellule familiale et la dispersion de certains ses membres. Il en sera ainsi pour la souche des Gaidan enracinée à Suzon depuis des lustres. Ces éloignements se manifestèrent en particulier dès le début des XVII ème et XVIII ème siècles, ou l'on vit des cadets ou puînés quitter le giron familial pour construire leur futur ailleurs. Ces décisions résidaient dans la préoccupation d'offrir à chaque membre issu d'une abondante progéniture un lendemain meilleur, que la déficience des revenus du domaine se trouvait bien en peine d'offrir à chacun, ou bien par l'opportunité d'une alliance prometteuse invitant au départ. Ces élans d'éloignements conduisirent quelques-uns du côté d'Arpaillargues, Saint-Chaptes et en particulier du côté de Saint-Dézéry où ils firent souche. Que ce soit pour les branches autochtones ou celles éloignées, on discerne dans de plurielles circonstances un profond attachement de tous les membres de cette famille à la religion Prétendue Réformée. Ce sentiment se conjugue aussi avec le soin d'entretenir et de préserver des liens intimes et familiaux qui unissaient les Gaidan résidant au pays et ceux qui s'en étaient éloignés. L'affirmation de ces étroits rapports familiaux autant que les aspirations religieuses communes ne seront nullement démenties même dans les moments les plus difficiles, notamment lorsque la religion protestante se verra proscrite. Cette ténacité confessionnelle ne sera point reniée ni démentie par la plupart de ses membres. Ces déterminations seront d'autant plus révélatrices lorsque apparut toute une série de mesures vexatoires et coercitives mises en place

# LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

par le pouvoir pour extirper la RPR. Cependant, sous le joug de divers sacrifices et périls, même les plus obstinés dans leur foi se soumirent aux procédures d'adjurations, lesquelles seront toutefois effectuées plus de bouche que de cœur. Ces renoncements permettront à chacun de se soustraire aux dragonnades et aux missionnaires bottés. C'est ainsi que débuta, dès 1661 sous l'avènement du règne de Louis XIV, le dessein suzerain qui prônait l'unité confessionnelle du royaume, c'est à dire réunir à l'Église ceux qui depuis longtemps s'en étaient éloignés pour embrasser la Religion Prétendue Réformée. Il faudra attendre plus de 20 ans pour que la mainmise et l'autorité du pouvoir, incarné par l'intendant de la province, persuade le souverain qu'il n'y avait plus de Religionnaire dans le pays. C'est ainsi qu'en 1685, la Révocation de l'Edit de Nantes ratifiait l'abrogation de la religion protestante.

Des directives extrêmes exposèrent désormais toutes pratiques ou démonstrations ostentatoires de cette religion. Les contrevenants à cette instruction seront dès lors confrontés à de fermes et intraitables sanctions (amendes, emprisonnements, galères, condamnations à mort). Sous la chape de ces diverses pressions, la plupart des religionnaires et même les plus opiniâtres finirent par renoncer à leurs foi. C'est ainsi par exemple qu'Etienne Gaydan fit adjuration le 20 octobre 1685, soit un mois avant la date fatidique du 18 novembre, moment de la signature du décret de la Révocation (idem pour d'autres : Marie Légal, veuve de Théophile Michel d'Auzon, Jeanne Félines, fille de Jacques et de Jeanne Sorbière, Samuel Sorbière, Louise Ronsale, veuve de Guillaume Boyer [Bouîer], Jean Fromental et Suzanne Laborine Laborie, Jacques Reverguat etc...). Si la plupart rejoignirent le giron de l'Église catholique et romaine, d'autres refusèrent de renier leur religion[3]. Ce refus de soumission incita une partie des derniers entêtés à quitter le territoire. Décision personnelle ou familiale qui s'avérait lourde de renoncements et de sacrifices. Cette résignation comportait l'abandon de ses proches, le délaissement de ses biens et héritages. La conjoncture sera plus tard reconnue comme très préjudiciable pour la prospérité économique du pays. Outre les 700 pasteurs qui partirent en exil et les 140 qui renoncèrent volontairement à leur foi ou abjurèrent de force à leur conviction, cette politique discriminatoire, précédant ou subséquente au décret de Révocation, poussa sur les chemins de l'exil pas moins de 200000 croyants qui rejetaient la mise en demeure d'abjurer. C'est ainsi qu'apparaissent les noms des frères Ro(u)verguat(s), fils d'André et de Aly Broche, âgés respectivement de 17 et 18 ans, ou bien Trinquier François, âgé de 24 ans, condamnés en 1698 pour avoir tenté de rejoindre la cité d'Orange. Il en sera de même pour François Simon Gaidan, né vers 1673, fils de Gaspard, condamné à Montpellier le 26 septembre 1698 pour s'y être rendu, ce dernier décédera à l'hôpital en 1699. Ou encore Pierre Ramel, né vers 1680, fils d'autre Pierre laboureur des Fumades et de Claudine Pellet, lequel sera condamné le 28 octobre 1698 pour semblables raisons[2]. En 1693 on note le départ sur le chemin de l'exode de Louise Chapelier. Dans le testament de Marie Revergat, veuve de André Pellet laboureur des Fumades, en date du 19 janvier 1700, on apprend qu'outre quelques générosités à l'égard des pauvres du lieu, la testatrice nomme pour bénéficiaires ses trois neveux ainsi que son frère Jacques Revergat lequel absent se trouvait présentement hors du royaume. Ces tentatives de fuites seront partagées et éprouvées par de nombreuses personnes issues des villages environnants ; aussi recensons nous Simon Reverg(u)as fils d'André et d'Aly Broche, Catherine Boisson, Marguerite Dumas, Anne Trinquier, Gabriel Laurent, Jean et Marie Abeille, Abraham et Paul Blanchet etc... Les guides amis, chargés de conduire ces déracinements, seront eux aussi farouchement pourchassés et rudement punis. Comme pour Claude Sauvet de Bouquet, qui sera appréhendé et ensuite conduit aux galères en 1688. Le bagnard de Bouquet sera successivement embarqué sur les vaisseaux l'Eclatante puis l'Héroïne. Sorti vivant de cette géhenne[4] ce dernier, 16 ans plus tard, sera libéré. À son élargissement, Claude Sauvet sera dans l'obligation de s'expatrier et décidera ainsi de rejoindre le Magdebourg. Quant à ceux qui restèrent au pays, ils se verront épiés, surveillés. Espionné, le cabaretier de Navacelles Estienne Quet se voit mentionné dans les textes comme séjournant dans un lieu ou presque tout les habitants font très mal leurs devoirs. Les investigations le décrivent comme un individu qui ne va jamais à l'église, mais aussi comme un hôtelier recevant dans son auberge des passeurs et des prédicants. L'enchaînement de ces conjonctures répressives et discrétionnaires finiront par entraîner plus tard le grand soulèvement armé de 1702-1705, que l'on connait sous le nom de révolte des Camisards. Dans ces moments sombres et mortifères, se révéleront nombre d'individus issu de la famille des Gaidan qui, d'une façon ou d'une autre, s'impliquèrent pacifiquement ou plus férocement contre les mesures restrictives, intransigeantes et despotiques. Ce distinguent ainsi, parmi les nouveaux convertis demeurant au pays, Gaspard et Jean Gaidan qui en 1686 sont catalogués, par les rapporteurs ou espions, comme des individus «*capables d'entreprendre*». Apparaissent ainsi, Jean Gueydan de Navacelles, âgé de 20 ans, cheveux blonds, petite taille, lequel se retrouve classé comme fanatique et très dangereux, ou bien Gaspard Gueydan, de Fons-sur-Lussan, peigneur de laine, âgé de 30 ans, cheveux noirs, de moyenne taille, qui figure dans le rapport de dénonciations dénombré comme un des plus téméraires et des plus dangereux. Des intentions d'insoumissions, certains passèrent aux actes, François Gaidan se trouve ainsi qualifié de lieutenant de Jean Cavalier, chef des camisards. Après la trêve et reddition de la rébellion Camisarde, où catholiques et protestants déplorèrent nombre de souffrances et d'atrocités, le roi donna son assentiment, le 23 juin 1704, à Jean Cavalier pour que lui même et une centaine de ses hommes puissent quitter le royaume. Parmi ces fidèles figurèrent pas moins de cinq patronymes de familles issues des communautés locales. Des noms nous sont parvenus, en particulier Gibert, Bouget, Bruguier, mais aussi deux Gueydan. Pendant le démembrement et la dissolution du corps pastoral à la fin du XVII ème siècle, durant et après la rébellion Camisarde, était intervenu un phénomène inattendu dans le protestantisme à savoir l'apparition d'un mouvement d'inspiration prophétique. Pendant plusieurs années se manifesta un groupuscule de personnes, le plus souvent jeunes garçons ou filles, d'origines souvent modestes, traumatisés par la Révocation et qui dispenseront des révélations et messages prophétiques dans des assemblées clandestines[5]. Tous ces inspirés étaient persuadés que l'esprit Saint parlait en eux[6]. L'anéantissement du corps pastoral laissa un temps cette apparition de prophètes et de prophétesses se substituer aux ministres de la parole de Dieu. Il faudra attendre 1715, et la venue d'Antoine Court, pour voir poindre le début de la réorganisation et la restauration de la discipline de l'Église Réformée. Cette restructuration ne se fera pas sans risques pour le retour échelonné du corps pastoral, Antoine Court sera secondé puis ensuite remplacé par le pasteur Paul Rabaut, lequel sera surnommé plus tard Apôtre du Désert. La constance, la détermination, la vitalité du ministère de Paul Rabaut ne put se faire sans l'héroïsme, l'amour et l'abnégation de sa compagne, Madeleine Gaidan.

**Paul Rabaut**

*(1) On distingue ainsi mention des couples constitués par Jean Gaidan et Jeanne Rouvière vers 1657, ou en 1660, celui de Pierre Gaidan et Marguerite Vincent.*

# DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE

*(2) À Rivières, en 1664, Georges Gaydan, son épouse Antonie Noailhe et leurs enfants Antoine, Hélix et Jeanne, sont mentionnés de confession Catholique Romaine.*

*(3) Le père Chaumetz, prêtre de la paroisse de Saint Privat d'Auzon, apparaît comme une personne assez complaisante à l'égard de ses paroissiens et en particulier ceux qui ne partagent pas ses convictions religieuses. Soucieux de ne pas soulever des vagues accentuant les désunions ou les discordes au sein de la communauté villageoise, la lecture du registre paroissial tenu par sa personne laisse entrevoir qu'il acceptait dans certaines conditions quelques accommodements cérémonieux. Ces accommodements regardent l'accueil funéraires vis à vis des gens de la religion, confrontés à la mortalité liée à la fragilité des périnataux ou la disparition des très jeunes enfants. En effet il arrive fréquemment que des parents huguenots sollicitent le religieux pour qu'il donne son consentement pour officier le sacrement ou accorder sépulture à un nouveau né ou un très jeune immature. Cette démarche se trouve formulée de diverses manières : « j'ai consenti à l'instance prière des intéressés ou bien à la réquisition de Jean Gueydan d'Allègre, à été par moi accordé permission de faire enterrer…». Cette supplication provient des anxiétés parentales soucieuses de sauver l'âme de l'enfant et lui ouvrir les portes du Paradis. Un cas d'exclusion et de refus condamnait le nouveau né ou l'enfant à aux portes de l'Enfer. On lit sur les BMS de Saint Privat d'Auzon : «le 10 août 1658, j'ai consenti à l'instance prières des intéressés et a été par moi accordé permission de faire enterrer aussi audit lieu de Boisson Jeanne Gueydane âgée d'environ 2 ans ». La lecture attentive des actes permettent de se douter qu'il s'agit à coup sûr d'une famille protestante, quant le père est absent. Cette concession charitable nous invite à penser que certaines sépultures ne furent pas déposées au cimetière de Boisson mais aux alentours de l'ancienne chapelle castrale du château, la mise à jour de plusieurs sépultures d'enfants et d'adolescents semble conforter nos propos. Baptiser à tout prix et sauver l'âme de l'enfant : « En 1670 et le 28 septembre, baptême du fils de Théophile Michel et de Marie Légale, mariés de la Religion Réformée, le bruit ayant couru que le petit était en danger de mort... ».*

*(4) Géhenne : vallée au sud de Jérusalem où des Ammonites, une ethnie cananéenne, offraient des enfants en sacrifice au dieu Moloch, par extension endroit où l'on a beaucoup à souffrir.*

*(5) Le 1er avril 1703, en pleine révolte camisarde, eut lieu une de ces assemblées religieuses regroupant de nombreux religionnaires près du Moulin de l'Agau à Nîmes. Faute de pasteur pour présider l'office, ce regroupement se rassembla autour d'un prédicant dont le métier était savetier. Par la défaillance de vigilances et de précautions, cette réunion se trouva divulguée par des dénonciateurs lesquels avertirent monsieur de Montrevel qui, fortement courroucé, ordonna à ses dragons et soldats d'exterminer les participants sans exception. Cet horrible carnage fit des dizaines de trucidés, Françoise Mercier, épouse (13 février 1694) de Pierre Gueydan, faiseur de bas, laquelle allaitait encore son enfant, figurait parmi eux. Alors que la mère ne survivra pas à cette descente des soldats, son enfant ne devra sa survie qu'à la grâce d'une personne qui s'opposa aux tueurs qui voulaient poursuivre leur œuvre meurtrière (Pierre Gueydan, qui n'était pas présent, était fils de Jean et de Marie Roque).*

*(6) Plusieurs individus, dénoncés ou bien surpris dans des assemblées du Désert, furent condamnés aux galères, ainsi pour l'année 1750 nous retrouvons : André Bernard né vers 1715, fils de Claude et d'Elisabeth Gueidan, condamné en 1750 il retrouvera sa liberté en 1766. On peut aussi citer Henry Martel, Estienne Chapelier, Jeanne Gaidanne, etc...*

## Regards sur les origines de Madeleine Gaidan

C'est à l'aube du XVII ème siècle, ou bien un peu avant, que nous croisons des membres de cette famille, issus notamment du hameau de Suzon, qui bon gré mal gré furent dans l'obligation de quitter leur entourage. Cette démarche d'éloignement permettra entre autre à ce que certains s'installent ailleurs pour y fonder famille et y faire souche. Comme nous l'avons indiqué précédemment, ce départ fut la plupart du temps imposé par un masage qui ne pouvait suffire à la subsistance d'une trop large phratrie. Ces partances se conjuguent avec des mutations et apprentissages pour divers métiers liés en particulier au textile. Ce déplacement conduisit un membre de cette famille à rejoindre la communauté de Saint-Dézéry, bourgade située auprès du village de Saint-Chaptes, et ensuite s'y sédentariser. Ainsi on distingue le ménage composé d'Antoine Gaidan (Gueidan) et Isabeau Malaval, son épouse, qui au premier tiers du XVII ème siècle donnèrent le jour à plusieurs générations[1]. Le petit fils de ce dernier, ci nommé Pierre Gaidan, renoua ses attaches originelles, en particulier avec ses lointains aïeux paternels, pour épouser (21 janvier 1661) une lointaine parentelle, Louise Gaidan, fille de Simon et d'Isabeau Bernard, elle même native de Brouzet. Ils donneront le jour à un fils surnommé Firmin (20/03/1684), lequel, après apprentissage des métiers du textile, poursuivra ce labeur et rejoindra la grande agglomération Nîmoise. La documentation qui nous est parvenue manifeste la présence de Firmin Gai(y)dan comme résidant dans la rue de la Carreterie, près du faubourg Saint-Antoine, où il se distingue dans le métier de fabricant de bu(a)rrate, alias producteur de bas ou de laine, puis de bas de soie. Firmin Gai(y)dan, âgé de 25 ans, convola ensuite avec Marie Béchard, qui tirait ses origines du village de Lédignan[2]. Comme le mentionne le contrat de mariage en date du 18/05/1709, cette union donna naissance à deux filles, prénommées Louise et Madeleine, lesquelles survivront jusqu'à l'âge adulte puis convolèrent l'une et l'autre. Élevées à l'intérieur d'un cercle parental profondément attaché aux doctrines prônées par la Religion Prétendue Réformée, elles préserveront toute leur vie cette dévotion cultuelle.

*(1) Ou une génération auparavant puisque nous rencontrons, du côté de Saint-Chaptes et Saint-Dézéry en 1603, Jean Gueidan et Isabeau Meynier parrainer Jeanne Gibeline, alias fille de Denis Gibelin et de Isabeau Meynar.*

*(2) Pus tardivement, Marie Béchard, veuve de Firmin, deviendra marraine de Toinon, fils d'Antoine Court.*

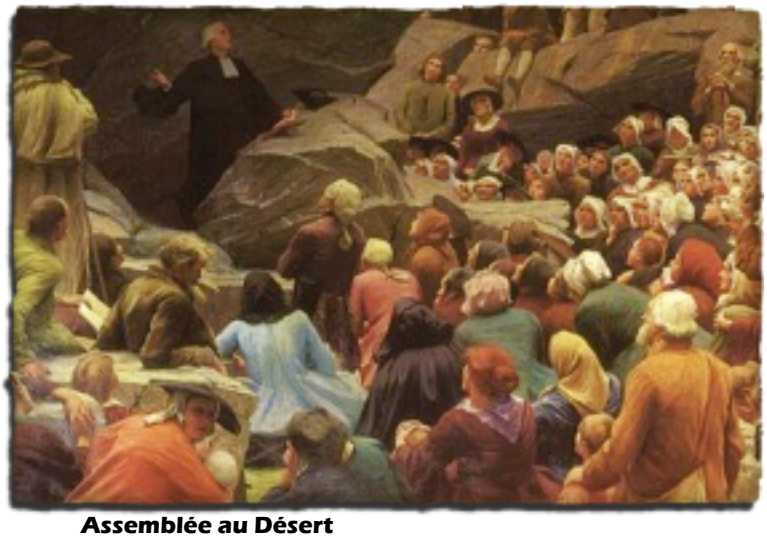
## Paul Rabaut, apôtre du Désert, et sa courageuse épouse Madeleine Gaidan

Une fois parvenues à l'âge de se marier, les demoiselles Gaidan s'unirent toutes deux. Tandis que Louise se mariera avec Jacques Alizon, sa sœur Madeleine, âgée de 22 ans, liera clandestinement son destin au Désert. Cette union, contractée le 30 mars 1739, scellera la destinée de deux êtres exceptionnels. Son époux, fils d'un marchand de draps originaire de Bédarieux, ne sera autre que Paul Rabaut (29/01/1718 - 25/09/1794), futur ministre de la Religion Réformée, plus tard désigné comme Apôtre du Désert. Outre les liens sentimentaux indéfectibles qui naîtront de l'hyménée entre Paul Rabaut et Madeleine Gaidan, le partage de la même foi sera un facteur tout aussi important pour affermir et souder le projet d'alliance puis leur destinée. Leur indéfectible union aura lieu au cours d'une cérémonie réalisée au Désert en date du 30/03/1740, sous l'hospice du pasteur Claris. Après ces épousailles, Paul, qui était prédicateur ou disciple itinérant d'un pasteur du Désert, regagna Genève et Lausanne pour se rapprocher d'Antoine Court dans le but de parachever ses études de théologie. Après avoir achevé son instruction pastorale, Paul Rabaut rejoignit le pays pour se voir, au début des années 1740, confirmé par le synode au titre de Ministre de la parole de Dieu. Alors que beaucoup de pasteurs s'étaient expatriés en Suisse ou ailleurs à causes des persécutions, Paul Rabaut décida d'apporter le renfort de sa dignité auprès de ses compatriotes et coreligionnaires demeurant au pays. À l'exemple d'Antoine Court, son fidèle ami et précurseur, Paul Rabaut, dès son retour de Genève, amorça ce qui deviendra le périple de toute une vie. Ce long cheminement bienveillant et altruiste, manifesté auprès de ceux qui partageaient sa ferveur, se révélera un parcours peuplé de multiples vicissitudes, chargé d'errances, le tout engoncé de mille tourments. Ainsi débuta pour les lendemains du couple, et plus tard pour leurs enfants, une existence peuplée d'un dédale de subterfuges, de détours, de feintes pour contourner la traque d'une foule d'espions qui, sans cesse, étaient chargés d'épier, rapporter et se jeter à leurs trousses. Cette vie d'errance quotidienne chargée de périls les exposait à

**Mariage au Désert**

# LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

devoir trouver une foule d'artifices, de dissimulations, pour égarer les multiples poursuivants. Cette chasse, récompensée par de substantielles primes, se trouvait diligentée par le pouvoir central et plus particulièrement par les services de l'Intendance du Languedoc. Le dévouement et l'abnégation du pasteur Paul Rabaut, pour son ministère et la poursuite de sa mission évangélisatrice, lui imposera d'agir avec ruse et exploiter toute une série d'artifices pour esquiver ces filatures. Malgré le rythme chaotique de la vie du couple, la complicité et la réciprocité de tendresse les rattachant ne se démentira jamais. Dans les moments de découragement du pasteur, ce sera sa compagne qui l'encouragera à poursuivre l'accomplissement de son œuvre évangélisatrice. Néanmoins cette situation de vie ne sera pas sans conséquences pour la cellule même de sa famille. Sa fidèle compagne partageant quelquefois les mêmes dangers fut maintes fois obligée de se cacher pour ne pas rejoindre et partager l'emprisonnement de ses compagnes dans la Tour de Constance. Cette situation exposée ne sera pas sans conséquence pour Madeleine qui donna le jour à pas moins de 8 enfants, dont beaucoup moururent prématurément, seuls trois fils parviendront à l'âge adulte[1]. Les sanctions qui s'abattaient sur les pasteurs du Désert imposaient à les voir comparaître devant l'échafaud où ils étaient soumis à la pendaison, il pouvait s'ensuivre emprisonnement et réclusion de leurs compagnes. À ces peines s'ajoutait la séparation et l'enfermement de leurs enfants. Paul Rabaut est considéré comme un des plus éminents continuateurs de l'œuvre du pasteur Antoine Court qui, dès 1715, s'évertua à prôner son refus d'encourager l'apparition de nouvelles violences insurrectionnelles en face de l'intolérance du pouvoir. Tel que son confrère avant lui, Paul Rabaut poursuivit la politique de réorganisation de l'ancienne discipline de l'Église Réformée et par là rétablir les réunions synodales. Organisant et officiant de nombreuses cérémonies religieuses dans la clandestinité, il vit sa tête mise à prix à hauteur de plusieurs milliers de livres. Cette largesse du pouvoir pour favoriser la captivité du ministre motiva nombre d'individus, le plus souvent classés comme gens de sac et de corde. À ces délateurs patentés se joignit un nombre de dénonciateurs qui ne partageaient pas les mêmes convictions religieuses et qui épaulèrent le mouchardage lors des assemblées du Désert. Pour déjouer cette délation et poursuivre sa tâche, le ministre se dissimula sous divers pseudonymes. Il changera sans cesse de lieux, de noms, voire d'accoutrements. Antoine Court, son prédécesseur, rapporte l'anecdote suivante qu'en 1725, dans les environ d'Alès, ce dernier devra, pour échapper à une troupe lancée à sa poursuite, se tenir dissimulé sous un tas de fumier pendant pas moins de 21 heures. Paul Rabaut, pour administrer la cène ou bien animer les baptêmes dans divers endroits, fut contraint d'employer de nombreux subterfuges.



**Assemblée au Désert**

Nous avons la trace de plusieurs des pseudonymes qui permirent tout d'abord de dissimuler son patronyme. Les mémoires de l'époque rapportent les surnoms : Denis, Théophile, Paul, Théo, Tuabar (qui est l'anagramme de Rabaut) ou bien, après avoir revêtu une tenue féminine, il s'affubla du nom d'Éléonore de Waterville. Durant son activité pastorale, Paul Rabaut ne cessa d'apporter chez ses coreligionnaires malades son soutient ou bien simplement témoigner par sa présence et son réconfort aux parents les plus proches. Pour ce long et périlleux cheminement et récompenser son dévouement et sa constance, Paul Rabaut, âgé de 50 ans, se verra qualifié par ses pairs d'Apôtre du Désert. Les récits de l'époque dénombrent de nombreuses assemblées présidées par d'autres officiants et confrères, dans les garrigues des environs du Mont Bouquet. Sans doute n'était-il pas le seul des prédicants qui organisèrent des cérémonies dans divers endroits sylvestres de la montagne. Au milieu du XVIII ème siècle, les personnalités et dignitaires du royaume écrivent : «*il n'y a point de dimanches, ni fêtes qui ne se fasse sans assemblées*»... «*ces assemblées aux champs des protestants sont fort nombreuses et fort près de la ville d'Uzès*». Les indicateurs locaux exagèrent sans doute en rapportant : «*les psaumes se chantent à haute voix dans les maisons, les ministres vont en plein jour de l'un à l'autre et ne se cachent pas*». En 1745 : «*les assemblées se multiplient partout, les ministres y sont accourus en grand nombre*».

**Assemblée de protestants à Lecques près de Nîmes**

Ces propos alarmistes souscrivent à la détermination des officiers pour débusquer ces réunions prohibées. Le Capitaine de la Farelle cherche à surprendre et faire arrêter les ministres réformés, ses troupes ont dispersé une assemblée, y faisant 70 arrestations, parmi lesquelles on compte des hommes, des femmes et des enfants. Ces gens étaient tous issus du menu peuple. Ces irruptions violentes des soldats du roi et de la milice capturaient aussi des personnes de la haute société. C'est ainsi que madame d'Orgnac de Montmaur recueillera madame d'Aubussargues, surprise dans un groupe de fuyards dispersés par les troupes. Comme alibi, elle déclara qu'elle se trouvait involontairement dans cette vague de gens dispersés, déclarant qu'elle rendait simplement visite à son père. Les sources citent divers lieux privilégiés où se déroulaient ces rencontres cérémonielles. Sont décrits la grotte des Fées, ou bien le vallon du Migier, appelé aussi Pereynaud à Bouquet[2]. Lors de ses tournées évangélisatrices dans le pays, le pasteur Paul Rabaut ainsi que ses pairs bénéficièrent de tout un réseau de fidélités complices et de soutiens. Aussi trouvèrent-ils sauvegardes, gîtes et couverts, en particulier du côté du Mont Bouquet comme ailleurs, là où se trouvaient de nombreux croyants. Cette assistance complice sera d'autant plus affermie que les ministres pouvaient bénéficier de toute la parentelle locale de son épouse, fortement implantée dans les environs. Ce réconfort ne les mettait pas à l'abri de toutes traques. Ainsi qu'on le rapporte dans des mémoires, les contraintes de dissimulations qui obligeront les prédicants à se cacher dans des lieux les plus reculés et sauvages, comme des grottes ou abris, la Monadière près de Suzon en est un exemple. Les manufactures verrières, où les gentilshommes verriers faisaient en apparence leurs devoirs, purent servir d'étapes protectrices. Les endroits reculés et sylvestres où elles étaient implantées se montraient propices à recueillir les assemblées du Désert (des collectes d'informations mentionnent à l'encontre des épouses de verriers diverses appréciations et commentaires, les voyons nous ainsi cataloguées comme des personnes très obstinées). Les annales d'instructions de l'époque enregistrent la régularité de présence d'offices religieux et la multiplication d'assemblées se déroulant dans les environs du Mont Bouquet et ailleurs. En 1745, ces

# DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE

assemblées se multiplient partout, ces réunions pouvaient regrouper plusieurs centaines de fidèles. Les croyants étaient avisés de ces rassemblement par toute une filière de complicités qui, de bouches à oreilles, transmettaient la date et le lieu de ces cérémonies. Ces moyens de communication n'étaient cependant pas sans failles pour le bon déroulement des manifestations au Désert. Paul Rabaut, d'abord comme disciple ambulant de pasteur puis ensuite comme ministre, ne cessa d'incarner toute sa vie la résistance face à l'intolérance. Il œuvra ensuite avec ténacité pour obtenir auprès du pouvoir l'arrêt des persécutions, ce qu'il obtint vers 1763, et enfin s'attacha à l'obtention et à l'amélioration de l'état de la communauté protestante dans le royaume. Epuisé par plusieurs décennies de luttes et de tourments Paul Rabaut se retira du ministère en 1785, soit un siècle après la Révocation de l'Edit de Nantes. Il s'éteindra le 25 septembre 1794. Suivant le vieil adage «bon sang ne saurait mentir», le couple donna le jour à Jean Paul, dit Rabaut-Saint-Étienne, qui poursuivra le tracé initié par son père pour devenir lui même ministre de la parole de Dieu.

*(1) Le 14 novembre 1743, Madeleine Gaidan donna le jour à Jean Paul Rabaut, dénommé plus tard Rabaut-Saint-Etienne, lequel fut baptisé par son père le même jour, vint ensuite Jacques Antoine, surnommé ensuite Rabaut-Pomier, né le 24 octobre 1744 à Nîmes, puis enfin Pierre Antoine, dit Rabaut-Dupuis, né le 19 janvier 1746 à Nîmes.*

*(2) Jugement de l'intendant contre les nouveaux convertis de Bouquet pour avoir tenu une assemblée le 2 octobre 1746. À ce titre, la collectivité devra s'amender et se verra condamnée à 500 livres d'amende, auxquels il faudra ajouter 335 livres de frais et placard (affiches de condamnations).*

### Le pasteur Jean Paul Rabaut-Saint-Étienne, une personnalité hors du commun.

Consacré pasteur à Lausanne le 11 novembre 1764, l'aîné des 3 fils de Paul Rabaut et de Madeleine Gaidan, s'efforça durant une grande partie de sa vie à réduire les mesures d'exclusions qui pesaient sur ses coreligionnaires. Sa personnalité attentive à sa charge, autant que son ascendance acquise auprès de sa communauté confessionnelle, l'impulsèrent à accepter la charge de député général des Eglises du Désert. Cette responsabilité représentative renforça sa détermination pour réclamer l'adoption de ses idées réformatrices pour la reconnaissance de sa communauté. Dans son engagement, Rabaut-Saint-Étienne se trouva renforcé par la renommé et l'ascendance du marquis de Lafayette qui, de retour du Nouveau Monde, se trouvait auréolé d'avoir apporté son soutient aux insurgés américains. Sa persévérance concourut largement à la signature, le 7 novembre 1787, de l'Edit de Versailles autrement appelé Édit de Tolérance, décret marquant le début de l'émancipation des protestants. Cette première avancée permit la régularisation des mariages au Désert et de la naissances de leurs enfants, c'est à dire inscription à l'état civil. Après cette première avancée, Rabaut-Saint-Étienne accéda en 1789 au poste de député du tiers États de la sénéchaussée de Nîmes-Beaucaire. Il poursuivit son évolution en acceptant plusieurs postes et se voir élu à la présidence de l'Assemblée Nationale le 16 mars 1790. Membre influent, il apporta son précieux concours à l'élaboration et aux protocoles des actes fondateurs de notre Nation. Jean Paul, dit Rabaut-Saint-Étienne, apparaît ainsi comme un éminent personnage qui s'illustra dans les concertations préliminaires à la rédaction de la déclaration des droits de l'Homme et des Citoyens. Ne doutons pas de la satisfaction du père lorsqu'il eut la communication solennelle des Articles 10 et 11, lesquels précisaient ce qui constituait l'engagement de toute sa vie tels que : «*Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi*» et «*la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi*». Siégeant à la Convention Nationale sur les bancs des Girondins, Rabaut-Saint- Étienne se vit plus tard inquiété lorsque naquit une lutte de pouvoir opposant son parti à l'autre faction rassemblant les députés Montagnards. Leur coup de force et leur prise de pouvoir s'avérera fatale aux Girondins. C'est ainsi que sous le régime de la Terreur, Jean Paul se trouva mis en arrestation puis condamné. Cette période où «*les têtes tombent comme des ardoises*» sera fatale à Jean Paul Rabaut-Saint-Étienne. Déclaré traître à la Patrie, il montera sur l'échafaud pour être guillotiné le 5 décembre 1793, il était âgé de 50 ans. Le député Mirabeau ne dira-t-il pas de lui «*il se distingue des gens de son métier en ce qu'il est aussi tolérant que d'autres sont entiers…*». Ainsi disparut celui qui émancipa ses coreligionnaires de toutes les entraves qui s'opposaient à la jouissance de leurs droits civils et devenir simple citoyen Français. Sa mère, Madeleine, ne connaîtra pas la fin dramatique de son fils puisqu'elle trépassa en 1781, âgée de 64 ans. Quant à Paul Rabaut, né le 29 août 1718, il s'éteindra épuisé, à Nîmes, le 25 septembre 1794, soit un an après avoir éprouvé la triste disparition de son fils Jean Paul.

**Jacques Antoine Rabaut-Pomier**

Son second fils, Jacques Antoine Rabaut-Pomier, comme son père et son frère aîné, se destinera à la même activité de ministre de la parole de Dieu. Tout en menant son ministère, Jacques Antoine parviendra à la députation au sein de la Convention Nationale et se verra ensuite, sous le consulat, promu à la charge de sous préfet du Vigan. Retiré de la politique, il se consacra en 1803 aux services du Consistoire de l'église réformée de Paris, il décèdera le16 mars 1820. Le troisième fils de Paul Rabaut et Madeleine Gaidan, prénommé Pierre-Antoine Rabaut-Dupuis, ne poursuivit pas le ministère pastoral mais accomplit alternativement plusieurs métiers au cours de sa vie. Ces diverses fonctions débutèrent dans le commerce pour ensuite accéder à l'office de juge de paix et, vers 1792, à la charge d'administrateur du district. Député du Gard au Conseil des Anciens en 1797, commissaire du directoire à Nîmes, sous le Consulat, Pierre-Antoine Rabaut-Dupuis se verra élevé au titre de chevalier de la légion d'honneur, il disparait le 13 décembre 1808.

À propos de Paul Rabaut et de son fils Jean Paul Rabaut-Saint-Étienne, nous pouvons conclure par la pensée de JULES RENARD : «***un père à deux vies, la sienne et celle de son fils***». C'est ainsi que, promu Président de l'Assemblée Constituante, Jean Paul Rabaut-Saint-Étienne se présenta à son père par cette phrase : «***Monsieur, le Président de l'Assemblée Constituante est à vos pieds***».

**Jean Marc DE BÉTHUNE**

# COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

## Le Castellas de Bouquet :

Sept journées chantiers ont été programmées cette année au Castellas de Bouquet. C'est avec satisfaction que l'on a constaté une augmentation de l'affluence. Il est même parfois arrivé que l'on se trouve à court d'outils. Les deux tables de pique-nique n'étaient pas de trop pour accueillir tous les bénévoles qui jouaient des coudes pour trouver une place. Nous avons eu la chance de travailler sans que la pluie s'en mêle même si parfois le crachin nous a fait craindre le pire. De par sa position, très propice au vent nous n'avons pas toujours eu très chaud. Heureusement le travail n'a pas manqué et nous a permis de nous réchauffer. Les visites régulières de madame le maire nous confortent aussi dans notre action.

Côté finances, des recettes inattendues sont venues remplir notre modeste cassette.
Le conseil municipal a alloué une subvention de 400 € à l'association pour l'année 2015.
Le comité des fêtes de Bouquet, qui organisait notamment la soirée solstice au Castellas, s'est malheureusement dissous. Mais il a généreusement transmis le solde de ses comptes à notre association soit 1690 €, auxquels il convient de rajouter les bénéfices d'une soirée reversés à l'association soit 170 €.
Nos sincères et chaleureux remerciements au conseil municipal, au comité des fêtes et notamment à son président M Le Bouteiller.

Le travail effectué cette année a foncièrement transformé l'aspect visuel du site. Dans le journal de l'an passé, nous vous faisions part de la découverte d'un nouveau mur maçonné, au nord-ouest de la tour principale. Il semblerait qu'il s'agisse des bases d'une nouvelle tour. C'est dans ce secteur qu'une

grande partie des travaux a été effectuée entre février et septembre par Cécile, Nathalie, Anne, Bérénice, Marcelle, Nicolas, Jacques, Bastien, Jean-Marc, Antoine, Olivier, Laurent, Kamel, Fred, Bernard, Marc et Lionel. Un très gros travail de dégagement a été réalisé. Un seuil de porte a été mis au jour, ce qui semble confirmer l'existence d'une pièce. Ce décaissement a également révélé l'existence d'autres vestiges. De magnifiques pierres, remarquablement taillées, ont été découvertes dans les éboulis. Au lieu d'aller les entasser provisoirement plus loin, il a été décidé de reconstruire en partie l'angle du mur qui a été découvert à proximité du seuil de porte. Bernard aidé par Robert, qui apporte sa longue expérience de bâtisseur du Montalet, ont rebâti à joint vif ce très beau mur. Autour c'est une véritable ruche qui s'est organisée. Tandis que certains dégagent les tonnes de pierres et de terre, les autres stockent les pierres inutilisées plus loin ou remplissent les brouettes pour les décharger quelques mètres plus loin. Là, d'autres font du terrassement afin d'élargir l'esplanade que l'on a décidé de créer. Esplanade qui permettra d'accueillir de prochaines manifestations au Castellas. Un peu plus bas, on s'affaire à la construction d'un escalier. Tout en facilitant l'accès au pré inférieur, il retiendra efficacement la terre que nous avons étalée. L'excès de terre a été utilisé pour réaliser un nouveau sentier entre la tour principale et le mur en pierre sèche. Claude a poursuivi imperturbablement la reconstruction des murs en pierre sèche. Nous avons profité de l'ensemble de ce travail pour couper quelques arbres et surtout arracher un très grand nombre de souches. Cette extraction des souches répond à la volonté de proposer un site propre et aussi d'éviter de couper chaque année

# COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

les rejets issus de ces racines. Ce travail s'avère long et compliqué d'autant que de nombreuses racines sont prises dans les murs ou le rocher. Plusieurs samedis ont été nécessaires afin de se débarrasser de cette engeance.

Comme chaque année il a fallu jouer de la cisaille, du sécateur et surtout de la débroussailleuse pour ne pas être submergé par la garrigue. À partir du mois de septembre, quelques bénévoles ont commencé le dégagement de l'intérieur de la tour d'entrée qui n'avait pas été nettoyée à fond depuis notre tout premier chantier. Rapidement, un véritable monceau de broussailles en a été sorti. Ensuite, l'équipe s'est attaquée à l'extraction d'une très grosse souche située dans l'angle sud-est qui mettait en péril le mur. Elle a donné du fil à retordre à notre joyeuse équipe, composée de Cécile, Bastien, Antoine et Olivier, qui va utiliser les gros moyens (tronçonneuse) pour s'en débarrasser. En octobre, pendant que Jean-Marc et Kamel s'occupaient à brûler broussailles et branchages coupés lors des mois précédents.

Le reste de l'équipe, sous l'impulsion de Jacques, s'est attaqué au dégagement de l'intérieur de la tour. Nous avons commencé par rechercher le seuil de la porte qui devait se trouver dans cette zone comme en témoigne le trou de barral dans l'épaisseur du mur. Pour faciliter le transport des tonnes de terre, nous avons aménagé un accès provisoire. De magnifiques et lourdes pierres ont été retirées. Pierres qui gisaient dans de l'humus d'une bonne quarantaine de centimètres d'épaisseur. Or en creusant pour trouver le seuil de porte, nous sommes tombés sur une gigantesque souche barrant le passage. Souche qui a littéralement absorbé des pierres lors de la croissance de l'arbre. Malgré un gros travail de dégagement autour de celle-ci, elle nous tient toujours tête !. Il faudra attendre l'année prochaine pour en venir à bout. Pendant ce temps-là, à l'extérieur Fred, Kamel et Jean-Marc travaillaient dans le but de retrouver l'angle extérieur de la tour.

Plus loin, Claude et Marc ont entrepris de dégager un mur maçonné situé au nord de la grande tour. Gageons que l'équipe sera plus étoffée pour les chantiers de 2016, ce qui nous permettra d'avancer encore dans ce travail excitant de découverte.

Pour terminer, une pensée émue pour Xavier Ollier, tailleur de pierre de grand talent, qui nous a quitté en 2015. Quand son emploi du temps le lui permettait, il venait bénévolement participer à nos journées chantier. Il avait notamment construit le coffrage de la voûte de la citerne. Il nous manque beaucoup.

Il manquait à la table de réunion lors du CA de l'Union REMPART Languedoc-Roussillon, le 21 Novembre dernier, en effet notre ami Eugène ZAHNER, Président de Renaissance du Château de Portes, nous avait quitté la semaine précédente. Lui qui était là depuis le début de l'aventure, gérait tous les chantiers et avait su renouer de bonnes relations avec les propriétaires, laisse son association désemparée et sa famille et ses amis dans une grande tristesse.

**Sommaire du numéro :**

## Chroniques du Château d'Allègre 2015


| | |
|---|---|
| La vie de l'association | Page 2/4 |
| Chantier REMPART 2015 | Page 5 |
| Stage REMPART d'animateur chantier | Page 5 |
| Les Fêtes au Castrum | Page 6/7 |
| Le Plus Grand Musée du Monde | Page 7 |
| Chantier Familles Rurales | Page 7 |
| Allègre 2015 en images | Page 8/12 |
| Compagnie des Lueurs | Page 12 |


## Les faits divers de l'histoire


| | |
|---|---|
| Les racines autochtones d'une mémorable lignée historique | Page 13/17 |


## Collaborations Associatives


| | |
|---|---|
| Le Castellas de Bouquet | Page 18/19 |



***Association de Sauvegarde du Château d'Allègre***

***Maison de l'Eau***

***30500 Allègre-les-Fumades***

Messagerie: infos@chateaudallegre.com

Site Internet: www.chateaudallegre.com

L'association de Sauvegarde du Château d'Allègre est une association loi 1901. Elle a pour objet la sauvegarde, la mise en valeur, l'animation culturelle du château et de son site ainsi que toutes recherches et études historiques et archéologiques s'y rapportant.

Le château d'Allègre est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les bénévoles se retrouvent au château le 1er samedi de chaque mois pour œuvrer à la sauvegarde et à la restauration des bâtiments et du site.

N'hésitez pas à les rejoindre !

## LES RENDEZ-VOUS DE 2016

**12 mars** — Assemblée générale de l'Association Château d'Allègre
Elle aura lieu à partir de 14 h 30 au foyer d'Auzon
*Rétrospective en image des évènements de l'année, extraits du film de Mario Cali.*

**18 mars** — Assemblée générale de l'Association Castellas de Bouquet
Elle aura lieu à partir de 18 heures 30 à la Mairie - Le Puech

**2 avril** — Assemblée générale Union REMPART Languedoc-Roussillon
Elle aura lieu à Puisseguier (Hérault)

**30 avril & 1 mai** — Médiévale de la Grenouille - St-Jean-de-Maruéjols
Organisée par la Guilde de la Grenouille

**14 au 16 mai** — Congrès national REMPART - 50 ans
Il aura lieu à La Charité Sur Loire

**21 mai** — Assemblée générale de la FAHG
Elle aura lieu au Fort Vauban

**en juillet** — Chantier aménagement paysager avec les bénévoles REMPART

**16 juillet** — Médiévale au Castrum
À partir de 17 h : animations et visites du château
20 h 30 : Le banquet suivi du bal

**en juillet** — Théâtre au Castrum. Mise en scène : Alexandre Fergui, nouvelle troupe
Pièce en préparation

**7 août** — Fête du château de Montalet

**17 & 18 septembre** — Journées du Patrimoine
Exposition et visites commentées, cuisson de fougasses dans le four du Castrum


*Ce journal a été entièrement réalisé par les membres de l'association et plus particulièrement : Bernard Mathieu, Jean-Marc de Béthune, Lionel Haspel, Emmanuel Lubin et Jacques Rey.*

*Conception et mise en page : Jacques Rey.*

*Crédit Photos : Lionel Haspel, Antoine Meens, Emma Sallé-Osselin et Jacques Rey. Illustrations de l'article de J-M De Béthune tirées de GALLICA.*